



Festival Populaire de Poésie Nue

PLACE DES ARTISTES

Rodolph GERACI

couverture
non disponible



Analphabètes

La météo prévoyait des orages pour mercredi.

Je me dépêchai d'en faire fart à Paulette afin qu'elle s'en réjouisse avec moi. Paulette n'aime pas le soleil et moi, j'aime partager les plaisirs ...et les caprices ...les envies et les manies de Paulette. La jeune Paulette a une prédilection pour les longues promenades sous la pluie.

Nous n'étions que dimanche et je dus lutter contre le temps - celui qui passe évidemment, mais, aussi contre le temps que les ignorants nomment beau-

Je lui narrai de longues histoires à perte d'haleine, à ma bien-aimée. Pour être honnête, mes contes étaient une forme d'exorcisme afin de conjurer le mauvais sort. La météo m'étant redevable de tant de joies échouées, de trop de parapluies trop tôt refermés.

Un pincement au coeur m'éveilla le jour attendu et il se transforma en un martèlement irrégulier lorsque je constatai des gouttelettes grosses comme le poing (oh, j'exagère) formant des deltas sur la vitre.

Paulette sommeillait près de moi et je la réveillai doucement par de légers baisers, de simples effleurements des lèvres. Je me vêtis précipitamment, jetant au Diable toilette et petit déjeuner. En un tour de main nous trônâmes sur le perron. C'était un type de pluie que nous apprécions particulièrement, aucunement violente, non, loin de là, mais ferme, une pluie qui savait s'imposer, une pluie avec du caractère !

Ce n'est pas dans mes habitudes mais. J'eus envie de faire de l'esprit, tant mon coeur était en goguette. « Je ne fais pas la pluie ou le mauvais temps, mais... » et là, je laissai une pause stratégique afin de m'assurer la connivence de mon amie.

Je tenais Paulette par la main, si j'ose me permettre cette image plus que hardie. Paulette n'a pas de mains, c'est héréditaire.

En effet, sa mère Honorine, en était également dépourvue. J'avais également beaucoup aimé Honorine, malheureusement, Dieu la rappela bien trop tôt à soi. Le sentiment que j'éprouvai envers la mère n'était en aucune mesure comparable à l'amour que je porte pour la fille tant il est différent et fort.

Nous errâmes durant des heures dans les rues presque désertes, emplis d'une paix intérieure et d'un bonheur intangible. Les rares éclaircies ne parvinrent même pas à ombrager notre état d'âme.

Nous prîmes un bus pour rentrer. C'était heure d'affluence et je présume que beaucoup de gens utilisaient ce moyen de locomotion afin de se mettre à l'abri des intempéries (comme ils disent). Malgré tout je dénichai une place libre et personne ne me la combattit. J'assis Paulette sur mes genoux et en contrepartie, elle se blottit contre ma poitrine ruisselante d'eau. Je lui chuchotai ces mots sans queue ni tête qui n'ont de valeur que pour les intéressés. Les gens lorgnaient, amusés de notre manège, mais je n'en faisais cas.

En arrivant chez nous, à la serre, j'installai Paulette à sa place, sur la table de nuit. Je m'allongeai de tout mon long sur le lit, trempé jusqu'à la moelle, ravi. Ivre de l'odeur de terre mouillée et de sève palpitante, je caressais ses longues feuilles blondes.